

EN MEMOIRE

de

Louis DELMASURE (43)
Mort pour la France le 5 novembre 1949 à Lung Phâi (Tonkin)



Documents inclus :

Extrait d'une notice publiée au bulletin " Echo de chez nous " de l'Institution Libre du Sacré Coeur, à TOURCOING.

Extraits de " Histoire de l'Ecole Polytechnique " de J. P. Callot (31) - Edition de 1958.
Pages 239, 241 et 242 - Page 243.

Attestation

" Les X et l'EMIA " II - Ceux qui n ont pas eu le temps de faire "la" guerre (1945)

Institution Libre du Sacré-Coeur, à TOURCOING

RESUME DES PREMIERES PAGES

(et compléments pris au dossier militaire)

DELMASURE Louis Emmanuel Antoine Joseph est né à Tourcoing le 7 mars 1923. Second d'une famille de quatre enfants, il entre au collège, en 1931, alors qu'il vient tout juste de perdre son père. Il y sera et restera le premier de sa classe.

Il n'a que sa première partie du bac quand la "débâcle" de 40 le dirige vers la Bretagne. Mention "bien" au bac "Math", il rejoint le lycée Faidherbe à Lille pour préparer Polytechnique, où il est admis au concours de 1943 (J.O. du 4 septembre 1943). Il passe, du 68^{ème} rang au concours, au 64^{ème} rang à l'entrée à l'École le 3 octobre suivant, par le jeu des démissions.

Après les examens généraux de fin de première année, il est admis à Cherchell, 5^{ème} promotion, par la décision 1809 BMGG du 29 nov. 1944 ; il en sort sous-lieutenant d'artillerie. Affecté au 2^{ème} groupe du 68^{ème} R.A.A., il revient à l'E.M.I.A. de Cherchell fin juin 1945 jusqu'à la rentrée d'octobre où il rejoint ses 10 camarades du casert J2B pour la 2^{ème} année de Polytechnique.

Son engagement religieux, profond, était assez puissant pour le pousser à adopter une tout autre voie. Cependant, il choisira une carrière dans l'Artillerie métropolitaine, où il sera le premier admis, par une décision datée de septembre 1946.

La notice publiée au bulletin "ECHO DE CHEZ NOUS" de l'Institution Libre du Sacré-Coeur, à TOURCOING, poursuit dans ces termes :

LE JEUNE OFFICIER

Louis DELMASURE sortit de Polytechnique en Juin 1946. Alors s'ouvre, à proprement parler, sa carrière militaire : il aurait pu en choisir une autre. Certainement, avant de s'y décider, d'une manière définitive, il étudia sérieusement le problème : ses lettres en font foi.

Ayant opté, le Sous-Lieutenant DELMASURE est envoyé par ses chefs à l'École Militaire d'Application d'Idar-Oberstein (Alle-

magne). On l'y remarque pour son sérieux, son sens de l'obéissance et aussi du commandement. On l'envoie ensuite à Mayence, dans l'aviation d'artillerie : il sort de ce stage, major de sa promotion. On le désigne ensuite comme Instructeur à l'École d'Idar où il est chargé des enfants de troupe. Il écrira : « j'ai l'impression que mon influence auprès de mes cadets, du moins les plus grands, croît chaque jour ».

Le Général A. NAVEREAU, aujourd'hui à l'État-Major des armées de Terre de l'Europe Occidentale, qui commandait alors l'École d'Idar a résumé son témoignage en ces quelques lignes :

« La vocation militaire dominait son existence. Il était » le seul Officier d'Artillerie de sa Promotion de Poly- » technique. Il accueillit avec une enthousiaste résolution » sa désignation pour l'Indochine, laissant à l'École d'Appli- » cation d'Artillerie le souvenir d'un officier-élève avide » de parfaire son instruction militaire, puis celui d'un Ins- » tructeur aussi aimé de ses élèves que de ses Chefs. Dis- » tinction, droiture, ferveur, bonté, énergie, telles étaient » les qualités de cet officier d'élite et de ce charmant » camarade ».

« Sa fin glorieuse atteint cruellement son arme, mais » elle honore son nom et perpétuera sa mémoire ».

Général A. NAVEREAU.

Ici, se place un épisode qui aurait pu donner un tout autre sens à la vie du Lieutenant DELMASURE. Sa mère, alors qu'elle le croyait à Idar, reçut un jour de Février 48 un petit carré de papier, posté à Paris et qui portait : « Je crois que je viens de laisser passer la plus grande chance de ma carrière militaire... ».

Et une lettre venant d'Idar et datée du 24 Février 1948 apportait des détails :

« Le Général Commandant l'École m'avait chargé de » remettre au Général De Lattre de Tassigny un bouquin, » œuvre de l'École, retraçant tous les faits d'armes de » l'Artillerie de 39 à 45 et contenant la liste de tous les » Officiers morts, bouquin de grand luxe, magnifiquement » décoré et somptueusement relié »...

... « Le Général De Lattre me reçut, m'invita à m'as- » seoir et, après deux ou trois mots sur l'objet de ma visite, » commença aussitôt à me parler de moi. Pendant une » demi-heure, il m'exposa sa conception du rôle des X » dans l'armée, tout en me posant les questions les plus » variées. Il me congédia ensuite, en me précisant qu'il » voulait toujours un X comme secrétaire, et me deman- » dant si je ne connaissais personne que la place intéres- » serait, son actuel détenteur devant la quitter pour raisons » de santé ».

« L'après-midi, je devais revoir le sus-dit secrétaire, » capitaine et antique (promo 39). Ses premières paroles » furent : « Alors, est-ce que tu as envie de prendre ma » place... Tu n'as qu'à dire oui, et je te cède mon bureau ».

« J'ai mis quelques minutes à reprendre mes esprits, » puis j'ai refusé en disant que j'estimais de mon devoir de

» partir, et que surtout au moment où mon départ (pour l'Indochine) se précisait, une acceptation ressemblerait dangereusement à une désertion ».

Louis avait sans doute de hautes raisons de refuser l'offre qui lui était faite, et le Général de Tassigny s'inclina devant un refus déferent, mais clairement exprimé. Nous le remercions de nous avoir permis de publier ce fait qu'il est à peu près seul à connaître et aussi du magnifique témoignage qu'il a donné :

« Si la France mérite de conserver en Indochine sa place, c'est parce qu'il s'est trouvé des martyrs comme le Lieutenant DELMASURE pour régénérer et purifier son prestige ».
« Modèle de l'officier en qui vivait une âme de Chevalier, le Lieutenant DELMASURE demeurera l'une de nos fiertés. Par delà la mort, il continuera à servir ; sa vie consacrée au culte de l'Honneur restera pour tous les jeunes de France, le plus lamineux exemple de la fidélité au devoir et de l'amour de la Patrie ».

J. DE LATTRE DE TASSIGNY

INDOCHINE

Le Lieutenant DELMASURE s'embarqua pour l'Indochine au mois de Juin 1948. Affecté à Saïgon, il fut, à peine arrivé, volontaire pour le Tonkin. Détaché de son unité, le 3^e Groupe d'Artillerie Aérienne qui se trouvait à Hanoï, il fut mis directement au service, comme observateur aérien, du Colonel Commandant la



PRÈS DE SON AVION, EN INDOCHINE

zone frontière, en résidence à Langson. Sauf un court séjour à Nam Dinh, c'est à Langson qu'il demeura, et de là qu'il partit pour la plupart des missions qui lui furent confiées. A certains moments, sa vie était extrêmement remplie. Un mois avant sa mort, il écrivait : « J'ai vraiment vécu une période intense, mais dévorante. Toujours observateur aérien, mais chargé en supplément de nombreuses missions de liaison, grâce à mes facilités de déplacement, j'ai en outre assuré à l'État-Major de Langson l'intérim d'un capitaine malade. Ne quittant le bureau que pour bondir dans l'avion et n'atterrissant que pour me replonger dans la préparation des opérations, j'ai vraiment vécu à la diable... De sept heures du matin à neuf heures du soir, je n'avais pas le temps de penser à autre chose qu'à mon travail, et je n'arrivais même pas à expédier toute la besogne ».

D'ailleurs, il suffit de lire ses deux citations pour se rendre compte du rôle qu'il a pu jouer au poste qu'il occupait, « le plus beau de tout le Tonkin », affirmait-il.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

« Officier observateur en avion d'une conscience professionnelle et d'un allant remarquables, joignant aux connaissances techniques de son arme, une pratique assidue de l'observation aérienne. D'un calme intrépide et d'un lucide sang-froid, a été l'auxiliaire précieux du Commandement, aussi bien dans la mise en place des tirs d'Artillerie que dans la recherche de renseignements. En maintes occasions, a mis en valeur sa compétence, notamment le 23 Juillet 1948, au cours d'une mission d'accompagnement de troupes amies dans le secteur de Hanoï : alors que son avion était atteint par une rafale, il a déclenché sur les rebelles embusqués, une concentration d'Artillerie qui fut décisive. Détaché dans le secteur de la zone frontière depuis le mois d'Octobre 1948, a participé à toutes les opérations menées dans cette région montagneuse et difficile, à la plus grande satisfaction des hautes autorités de ce secteur. Le 21 Décembre 1948, effectuant une reconnaissance dans le secteur de Bi Nhi, obligé de voler à basse altitude, a conduit sa mission avec audace, malgré les vives réactions de l'adversaire qui touchait l'appareil à plusieurs reprises. Le 22 Janvier 1949, dans la région de Dong Mo, a guidé et protégé parfaitement une colonne en difficulté. Enfin, par ses reconnaissances minutieuses de cet axe routier, en même temps qu'au passage des convois eux-mêmes et des patrouilles d'ouverture. Totalise 90 missions en 133 h 15 de vol de guerre ».



REMISE DE LA CROIX DE GUERRE

NOMINATION DANS LA LÉGION D'HONNEUR

« Officier observateur en avion de grande valeur, fanatique de son métier. Volontaire pour toutes les missions les plus audacieuses, a effectué pendant plus d'un an, des vols de reconnaissance et d'appui presque quotidiens sur la zone frontrière et en particulier sur la R.C.4. S'est particulièrement distingué : le 28 Mars 1949, en réalisant par très mauvais temps, l'unique liaison du commandement, à un moment où la situation était compromise — Le 25 Avril, survolant le convoi routier attaqué à Long Phai (Tonkin), a dirigé le feu de nos ouvertures, renseigné nos éléments et permis une contre-attaque. Son appareil ayant été atteint par la D.C.A. adverse, a néanmoins continué la surveillance jusqu'à la nuit. — Le 18 Juin, effectuant une mission semblable, à basse altitude, a découvert plusieurs positions rebelles, les a attaquées efficacement au canon et infligé de grosses pertes à l'adversaire. — Le 17 Juillet, a, malgré les risques certains et la présence de la D.C.A. rebelle, qui atteignait son avion à deux reprises, réussi un larguage de cartouches et de médicaments sur le poste de Ban Xam, attaqué et manquant de munitions. A trouvé une mort glorieuse le 5 Novembre 1949, près du Col de Lung Phai (Tonkin) en accomplissant une mission de reconnaissance. Totalisant 280 heures de vol de guerre N° 2 en 180 missions en Indochine. Déjà cité ».

La première citation accordait au Lieutenant DELMASURE la Croix de Guerre avec palme, la seconde, une deuxième palme à la Croix de Guerre et le Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre posthume.

LA MORT

Nous laissons la parole au Général CALVEL, Gouverneur Honoraire de l'École Polytechnique et Secrétaire de la Société des Amis de l'X qui a pu recueillir à notre intention les renseignements précis auprès d'officiers et soldats, témoins oculaires.

« Le samedi 5 Novembre à 10 h du matin, les unités participant à l'ouverture de la Route Coloniale N° 4 (R.C. N° 4) entre Dong-Khe et That-Khe, étaient en place. Vers 10 h 15, un Morane vint survoler le Col de Lung-Phai. C'est un Col sur la route de Langson à Caobang, encaissé entre de hauts massifs calcaires très déchiquetés, difficilement accessibles, et où les rebelles affectionnaient tout particulièrement de tendre des embuscades.

Un poste Radio, servi par le Capitaine Nonnenmacher, prit contact avec l'observateur, qui était le Lieutenant DELMASURE, et lui demanda si les objectifs de la chasse lui avaient été communiqués. L'observateur lui répondit : « Oui, je prends la direction de la chasse ».

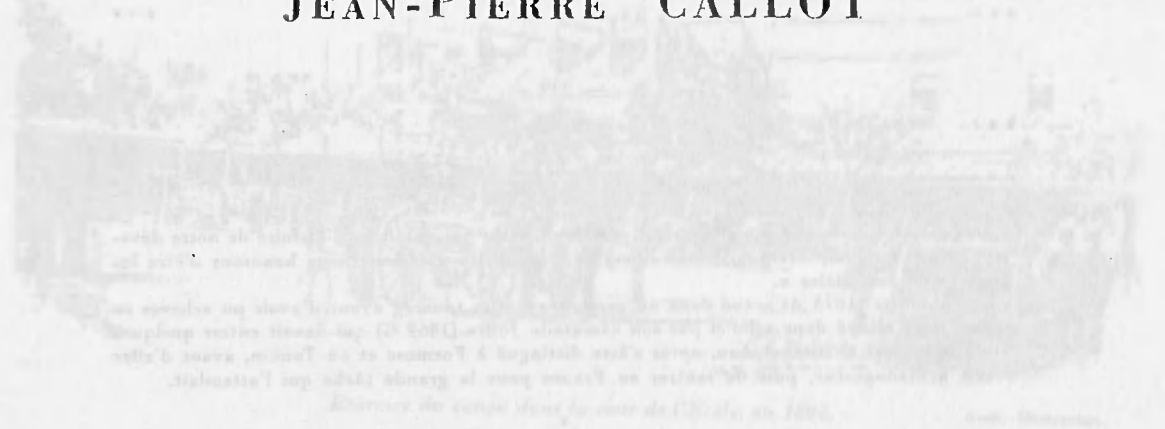
Le Morane volait à la hauteur de la côte 703, à 200 m à l'Est de cette côte et se dirigeait vers le N.O. Un amirade qui se trouvait face aux calcaires, vit parfaitement l'avion effectuer un passage assez bas, recherchant manifestement à repérer l'ennemi dans les calcaires... Une rafale d'arme automatique, tirée à cadence lente, partit d'une faille située dans la falaise calcaire. Le Morane vacilla immédiatement sur ses flancs, mais conserva le cap, un peu avant de passer au lieu dit : « La Source ». On put observer une petite flamme entre le siège du pilote et celui de l'observateur, puis deux secondes plus tard, toute la cellule prenait feu en arrière du siège du pilote. L'appareil piqua alors à 45° vers la route. Il allait normalement s'écraser à un endroit de celle-ci où stationnait une section de Légionnaires, lorsque le pilote, ayant aperçu cette section, renversa littéralement son appareil pour l'éviter. Le Morane s'écrasa alors en explosant, à 150 mètres de la route.

L'on en retirait immédiatement le corps du Lieutenant DELMASURE, ainsi que celui du pilote. »

Ce rapport, tout sec, tout net, ne demande pas de commentaires. La mort de Louis DELMASURE fut brutale, en service commandé : celle qu'il se souhaitait, car il savait qu'elle ne prendrait jamais en traître : il était prêt.

Le Polytechnicien ne voit pas seulement en son métier un moyen de vivre, il y voit un moyen de servir. Il y voit un moyen de participer à la grandeur de la France.

JEAN-PIERRE CALLOT



HISTOIRE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

**SES LÉGENDES
SES TRADITIONS, SA GLOIRE**

Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, écrivait en 1882 dans la Revue des Deux Mondes un remarquable article sur l'École Polytechnique. Il y disait, entre autres choses, que depuis plus de 30 ans, les Polytechniciens ont été les premiers à se consacrer à l'étude de la physique et de la chimie, et qu'ils ont été les premiers à se consacrer à l'étude de la mécanique et de la géométrie. Il y disait aussi que les Polytechniciens ont été les premiers à se consacrer à l'étude de l'astronomie et de la météorologie, et qu'ils ont été les premiers à se consacrer à l'étude de la biologie et de la médecine.

LES PRESSES MODERNES
10, rue Saint-Roch — PARIS (1^{er})

2

Les Polytechniciens ne sont pas insensibles au mirage des terres exotiques ! Le nombre d'entre eux qui ont fait carrière outre-mer — ingénieurs, fonctionnaires, officiers — en porte témoignage. Il n'est donc pas étonnant qu'on les rencontre dans tous les épisodes de nos campagnes d'Afrique et d'Asie.

• • •

• • •

— 239 —

• • •

• • •

• • •

• • •

à Gallieni en un magnifique éloge : « Il y a deux noms qui dominent l'histoire de notre développement colonial, Archinard et Gallieni et c'est d'eux que nous nous honorons d'être les disciples et les fidèles ».

Bonnier (1873 AC), tué dans un combat avec les touareg avant d'avoir pu achever sa tâche, mais relayé dans celle-ci par son camarade Joffre (1869 G) qui devait entrer quelques jours plus tard à Tombouctou, après s'être distingué à Formose et au Tonkin, avant d'aller servir à Madagascar, puis de rentrer en France pour la grande tâche qui l'attendait.

• • •

Février 1940. — Le colonel Leclerc, parti du Tchad avec 400 hommes, enlève Koufra, la citadelle dont Mussolini dit « qu'elle était le symbole de la puissance Italienne en Afrique ».

De Koufra, la colonne va s'élancer à la conquête du Fezzan et de la Tripolitaine; elle devait participer à la conquête de la Tunisie, avant de devenir la fameuse « 2^e D.B. ». Un Polytechnicien, le colonel (aujourd'hui général) Crépin (1928 AC) commandait son artillerie.

Auprès du colonel — puis général — Leclerc, se tenait depuis la première heure, un autre Polytechnicien, le commandant de Guillebon (1930 AC). Il devait participer à toutes les campagnes, débarquer en Normandie, pénétrer à Paris dans les premiers, se battre en Cbampagne, dans les Vosges, à Strashbourg et planter le drapeau français à Berchtesgaden.

Chef d'État-major du corps expéditionnaire en Extrême-Orient en 1945, commandant des territoires du Sud Tunisien de 1952 à 1956, Jacques de Guillebon, aujourd'hui général, commande l'École Polytechnique. Grand-officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, titulaire de 12 citations, il est le chef magnifique d'une École qui n'a pas abdiqué ses traditions militaires, le symbole de son glorieux présent et le gage de son avenir ambitieux.

Dans la guerre douloureuse d'Indochine, de 1946 à 1952, date à laquelle s'arrête notre statistique (1), 17 Polytechniciens sont tombés.

Voici comment, le 12 mars 1945, est mort le général Lemonnier (1912 AC) commandant la brigade nord, après que les Japonais eussent déferlé sur son P.C. Un missionnaire nous a transmis le récit de l'événement :

« Les Japonais prennent le général et le gouverneur (2) et les somment de signer la capitulation de la ville. Tous deux refusent. Alors, grande mise en scène. On les conduit hors de la ville, on fait creuser une fosse et on les contraint à s'agenouiller à côté. Un officier et un sous-officier sortent des rangs. Une dernière sommation : Voulez-vous signer? — Nouveau refus — Alors, d'un coup de sabre, on leur tranche la tête.

Quelques mois plus tôt, le général Lemonnier avait auprès de lui cinq officiers polytechniciens. Que sont-ils devenus?

Capitaine de Turenne (1932) : tué à la prise de Langson.

Lieutenant Vannoorenberghe (1936), tué d'un coup de balonnette à la prise de Langson.

Capitaine Crouzy (1931) : échappé d'Hanoi occupée par les Japonais, en mars 1945, porté disparu en juin 1945.

Capitaine Bertrand (1932) : faisait partie d'un groupe de guérillas opérant profondément sur les arrières japonais depuis mars 1945. Tué dans une embuscade à Thanh-San le 21 avril 1945.

A peu près au même moment (20 mai 1945), René Nicolau (1917 PC), chef de la Résistance en Cochinchine, mourait entre les mains des tortionnaires japonais.

• • •

Quelques mois plus tard, c'est l'insurrection vietminh qui faisait de nouvelles victimes : le commandant Henri Lancrenon (1927) (3), qui grièvement blessé en 1940 avait réussi à passer

(1) On sait que la guerre d'Indochine se termina en juillet 1955.

(2) Le résident Auphelle.

(3) La famille Lancrenon a fourni plus de 20 polytechniciens.

— 241 —

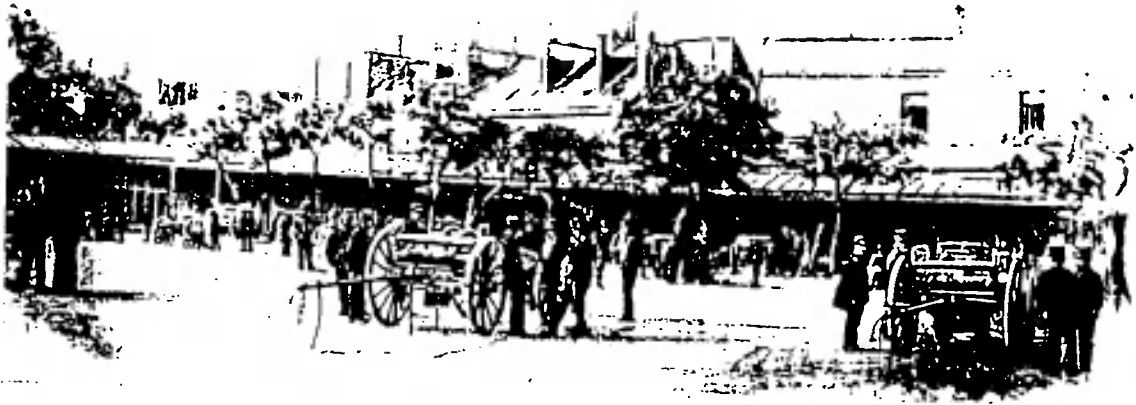
en Afrique du Nord et avait servi glorieusement à la 2^e D.B. Puis le sous-lieutenant Laurent (1945), du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes, le lieutenant Pierre Bergerol (1941), sorti dans les Transmissions, mais qui avait demandé à être versé dans une unité combattante et qui avait mené son groupe franc de succès en succès pendant 18 mois jusqu'à ce qu'il tombât, devant Mytho, à la tête d'une compagnie de commandos et — parmi d'autres — le lieutenant Delmasure (1943) que le général de Lattre de Tassigny cita en ces termes :

« Modèle de l'officier en qui vivait une âme de chevalier, le lieutenant Delmasure demeura l'une de nos fiertés ».

• • •

• • •

— 242 —



Exercice du canon dans la cour de l'École, en 1894.

Arch. Illustration.

Quant aux cadres de l'artillerie, il nous suffira de rappeler que l'École Polytechnique a fourni depuis sa création plus de 6 000 officiers d'artillerie, que plusieurs majors choisirent cette arme, que le « chic à l'Arti » est le cri le plus répandu à l'École, et l'« artilleur de Metz » sa chanson favorite; et pour finir, cette amère remarque du maréchal Hindenbourg : « Les Français ont gagné la bataille de la Marne parce que leur artillerie, encadrée et commandée par des Polytechniciens, a surclassé la nôtre. »

Mais aujourd'hui, il ne sort plus d'artilleurs de l'École Polytechnique. Ceci est une autre — et une triste histoire.

L'ARTILLERIE COLONIALE ⁽¹⁾

*Ah! la jolie vie que l'on mène
Dans un régiment de Bigors!
On y boit, on y fume...*

(Vieille chanson de l'Artillerie de Marine)

Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences écrivait en 1883 dans la Revue des Deux-Mondes : « Le corps de l'Artillerie de Marine, attentif aux progrès de la science, exécute, depuis plus de 30 ans, les travaux techniques les plus admirés. De laborieux et savants officiers, dignes de leurs chefs, y associent leurs noms à ceux du colonel Sebert (2) et des généraux Frébault (3) et Virgile (4); leurs annales, publiées pour notre Armée seulement, sont lues dans toute l'Europe et consultées utilement par les représentants de la Science pure » (5).

Techniciens auxquels un illustre savant rend ce précieux hommage, mais aussi colonisateurs, pacificateurs et vaillants soldats :

Général Borgnis Desbordes (1859), général Archinard (1868), lieutenant colonel Bonnier (1873) tué à Tombouctou, général Lemonnier (1912) tué à Lang-Son, commandant Lancrenon (1927), capitaine Fernand Desroches (1931), mort en déportation, lieutenant Delmasure (1943) tué en Indochine parmi beaucoup d'autres.

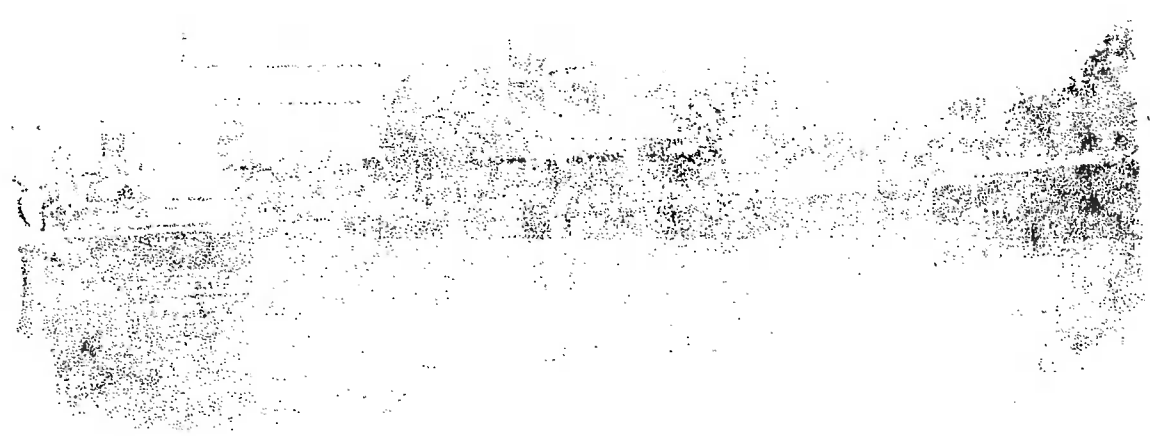
(1) L'Artillerie de Marine recrute des officiers à l'École Polytechnique à partir de 1799 (loi du 25 frimaire an VIII). En 1910, elle fut scindée en deux corps : le corps des Ingénieurs de l'artillerie navale et le corps de l'artillerie coloniale qui conserva d'ailleurs certaines attributions techniques.

(2) Le colonel (puis général) Sebert (1858) a jeté les bases de la technique moderne de l'artillerie. Il créa le laboratoire central de la Marine, devenu le laboratoire central de l'artillerie navale.

(3) Frébault (1833). Il a présidé à l'étude et au choix de tous les matériels de l'Artillerie de Marine de 1864 à 1884. Pendant cette période, l'« histoire du général Frébault, c'est l'histoire technique de l'artillerie de marine ».

(4) Virgile (1840). Travaux remarquables sur la résistance des tubes métalliques et le calcul des bouches à feu.

(5) M. Joseph Bertrand a oublié de citer le plus illustre des techniciens de l'artillerie coloniale, Hugouiot (1870). Ce grand mécanicien mourut à 36 ans. Mais il eut le temps, dans sa courte vie, d'effectuer des travaux demeurés célèbres (balistique — propagation d'un mouvement dans les gaz parfaits, à propos duquel il établit la loi de détente adiabatique dynamique, ou loi de Hugouiot). Il collabora dans de nombreux domaines avec Sebert.



153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

**ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1958
LES TIRAGES EN NOIR ONT ÉTÉ IMPRIMÉS
AUX IMPRIMERIES OBERTHUR A RENNES;
LES TIRAGES EN COULEURS A
L'IMPRIMERIE ROSAY A VINCENNES
PRÉSENTATION ET MISE EN PAGE
PAR HENRY ET PIERRE HISCHMANN**

191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE

MINISTÈRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

37, RUE DE BELLECHASSE - 75700 PARIS 07 SP
TÉL. (1) 44.42.10.00

Paris, le 03 AVR 1997

DELEGATION A LA MEMOIRE
ET A L'INFORMATION HISTORIQUE
Département du patrimoine
Section Etat civil

N° 1669 EC-/JC/JC
Affaire suivie par :
M. Jean Canitrot
Tél.: 01.44.42.16.91

ATTESTATION

Le Délégué à la Mémoire et à l'Information
Historique atteste que :

Monsieur Louis DELMASURE

Né le 7 mars 1923

à Tourcoing (Nord)

est MORT POUR LA FRANCE le 5 novembre 1949

à LUNG-PHAI (Indochine)

Mention attribuée à titre :

- MILITAIRE



Le Chef du Département
du Patrimoine

Bernard KOELSCH